

mères et nos sœurs; il y prit notre chair et notre sang; un corps semblable au nôtre, mortel comme le nôtre, accessible comme le nôtre à la souffrance, à la faim, à la soif, aux frissons de la peur, aux tortures de la douleur; un cœur capable d'aimer comme le nôtre, d'être sensible comme le nôtre, comme le nôtre et plus que le nôtre d'être compatissant; une âme qui saura s'attendrir comme la nôtre, qui s'abreuvera comme la nôtre d'ennuis, de dégoûts, d'amertumes. Il en est sorti semblable en tout à l'homme, hormis par le péché. C'est notre frère, en un mot, l'un d'entre nous : le plus pauvre, mais le plus riche; le plus puissant, mais le plus faible; soumis à la loi de mort qui domine toutes les vies humaines, mais portant en son sein, pour les répandre sur le monde, tous les trésors de la vie. Ah! « nos yeux, dit saint Jean, ont contemplé les traits de son visage; nous l'avons palpé de nos mains : il était plein de grâce et de vérité, le Fils unique de Dieu! » Il leur fit entendre sa voix, il écouta leurs prières, il guérit leurs malades, il habita sous leurs toits, il mangea à leur table.

C'est lui qui, par son premier vagissement sur la paille de Bethléem, sanctifie la souffrance; c'est lui qui, par son travail à Nazareth, divinise nos pénibles labeurs; sa sagesse éclate dans le Temple, au milieu de l'assemblée des docteurs; sa puissance se manifeste à Cana; au bord du puits de Jacob, il annonce à la Samaritaine une eau rafraîchissante, qui jaillit jusqu'à la vie éternelle; sa miséricorde s'émeut devant la femme adultère, sa compassion devant la douleur de la veuve de Naïm, sa tendresse lui tire des larmes à l'approche du tombeau de Lazare; son amour du repentir glorifie Marie-Madeleine; par lui la Cananéenne est exaucée; par lui, les paralytiques marchent, les aveugles voient, les sourds entendent, les pauvres sont évangélisés; par lui, enfin, toute joie éclate, toute douleur est consolée, toute lèpre physique et toute infirmité morale est guérie, et il fonde une société nouvelle sur le respect de l'enfant, sur l'honneur de la femme, sur les droits du faible, sur l'amour du pauvre, sur la dignité de tous dans la sainte égalité des enfants de Dieu. Ah! tout est commun, n'est-ce pas? entre Dieu et les hommes, tout : joies, douleurs, entretiens, consolations, espérances! C'était donc beaucoup pour l'homme : eh! bien, ce n'était rien pour Dieu.

3^e « Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes. » Cette parole, qui nous explique déjà le profond abaissement du Verbe et de la Vie parmi les hommes, nous fait attendre quelque chose de plus étendu encore dans l'amour. Car, si le Sauveur se fût arrêté là, il aurait été dit que son amour avait eu des limites, puisque cet amour eût été renfermé dans le court espace de trente trois ans, dans les bornes étroites de la Judée, accordé seulement à quelques hommes privilégiés; puisqu'il eût pu faire davantage et qu'il a fait plus en effet. *In finem dilexit eos*, il nous a aimés jusqu'à la fin, jusqu'aux extrémités de l'amour, en sorte que, malgré sa toute sagesse servie par sa toute puissance, j'affirme hardiment qu'il n'aurait pu accomplir davantage.

Les amis de la terre voient souvent la séparation, et finalement toujours la mort, mettre un terme ici-bas au bonheur de s'aimer